

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

TEMPERATURE
Du 4 avril 1906.

Quarantaine Nationale.

Le projet de loi établissant une quarantaine maritime nationale, adopté sous le nom de projet Mallory par le Sénat, vient d'être voté à une écrasante majorité par la Chambre des Représentants, sous le nom de projet Williams.

Le changement de nom n'est dû qu'à une légère modification de la forme du projet sénatorial et à l'introduction de quelques amendements dont le plus important est celui qui interdit l'intervention des autorités locales dans le trafic des trains allant d'un état à un autre.

En principe, ils sont identiques, et il ne diffèrent que sur quelques points de détail qu'il est toujours facile d'arranger, mais ils n'en doivent pas moins être soumis à un comité dit de conférence composé de sénateurs et de représentants, comité qui arrêtera le texte définitif qui sera soumis aux deux branches de la législature de Washington et qui sera indubitablement adopté.

mieux des intérêts de leurs commettants.
C'est d'ailleurs de Sud qu'il profitera plus que toute autre région des Etats-Unis de l'application des nouveaux règlements.

Les Drapeaux de Metz.

Une Lettre inédite du Général Séré de Rivières.

L'Annuaire de l'Armée française pour 1906 vient de paraître chez Plon et offre tout l'attrait de ses aînés, aussi bien pour les illustrations que pour le texte et les renseignements si précieux. Voici ce document inédit adressé à son directeur, M. Roger de Beauvoir :

Mon cher ami,
Vous me demandez des feuilles laissées par mon père. C'est de l'histoire trop brillante dont les figures ne sont pas devenues des ombres.

Le colonel Péan, du 1er régiment de la Garde, déchire lui-même son drapeau et en distribue les débris ; puis il rend compte de ce qu'il vient de faire au général de brigade Jeannin, qui l'approuve et ordonne aussitôt au colonel des zouaves d'agir de même.

Si Bazaine n'était pas annoncé à l'Armée que les drapeaux seraient brûlés, il est hors de doute que les corps auraient procédé spontanément à leur destruction. Le maréchal avait pris en apparence l'initiative de cette destruction. Mais l'exécution de l'ordre ayant été ajournée au 28, il n'était plus maître de la situation ; c'était l'ennemi qui allait trancher la question, et, quelque peu glorieuse que fut une capture opérée dans de semblables conditions, la solution ne pouvait être douteuse ; une fois aux mains de l'ennemi, on ne pouvait plus discuter si ces insignes avaient été reçus d'un garde magasin ou conquis sur le champ de bataille.

qui faisait partie de la division de Cissey...
Quoi qu'il en soit, alors que le commandant en chef de l'armée française descendant à de tels procédés, l'instruction constate qu'il n'avait qu'un mot à dire pour que les drapeaux fussent détruits par les chefs de corps.

Origines Vendôennes.

Un journal rappelle les origines vendôennes de M. Clemenceau ; M. de Baudry d'Asson l'en félicitait ironiquement l'autre jour.

En effet, le ministre dont la première démarche fut pour le syndicat Brochoux, est né à Moullieron-en-Pareda, en plein Bocage. Ses ancêtres maternels y possédaient un château.

Très bien élevé, aimable et discret, M. Paul parfaitement accueilli par les nobles de Vezius, se plaignait surtout au milieu d'eux. Il est mort célibataire et muni assure-t-on, des sacrements de l'Eglise, longtemps avant son frère, M. Robespierre.

THEATRES.

ORPHEUM.

CRESCENT.

TULANE.

Ward, "The Marriage of William Ashe", a été faite avec un talent exceptionnel et un art consommé, et la pièce peut être placée au premier rang du répertoire américain.

MOTS POUR RIRE.

— Comme vous paraissiez triste, docteur ?
— Hélas ! j'ai perdu hier trois de mes malades.
— Ils sont morts ?
— Non, ils sont guéris.

Entre directeurs de théâtre :
— On pourrait peut-être représenter une pièce de Dumas fils qui aurait, en ce moment, quel succès...
— Laquelle ?
— "L'Affaire Clémenceau"....

La dernière ascension de M. Paul Nocoquet.

New York, 4 avril.—Le ballon dans lequel M. Paul Nocoquet, le sculpteur a fait hier son ascension a été retrouvé vers dix heures du soir sur la côte de Long Island.

Le capitaine Austin de la station de sauvetage de Jones Beach, rapporte que le ballon après avoir atterri doit avoir été traîné sur le sable sur une certaine distance. De nombreuses traces de pas visibles aux alentours du ballon font supposer que l'aéronaute a survécu à son ascension.

L'équipe de sauvetage de la station de Jones a entrepris ce matin des recherches pour découvrir l'aéronaute, mais jusqu'à présent M. Nocoquet n'a pas été aperçu.

Il y a de nombreuses maisons près de l'endroit où a atterri le ballon et l'aéronaute aurait pu y trouver refuge pour passer la nuit.

M. Paul Nocoquet a déjà fait plusieurs ascensions audacieuses qui toutes ont parfaitement réussi. Mais ce n'est pas seulement comme aéronaute que M. Nocoquet s'est fait connaître aux Etats-Unis. C'est un auteur, sculpteur et peintre de talent.

Il a exposé dernièrement une bronze intitulée "Vacances présidentielles" et représentant le président Roosevelt tirant un ours par l'oreille, tandis que sa main droite élève en l'air un ours.

Ce groupe a soulevé divers commentaires mais le travail de l'artiste a plu au Président qui lui a adressé une lettre de félicitations.

M. Nocoquet est né à Bruxelles en 1877. Il y a deux ans il avait entrepris de faire la traversée de l'Atlantique en ballon ; il en fut dissuadé par ses amis.

Parmi les œuvres de Nocoquet on cite ses groupes en bronze "Effort" et "Joueurs de Football" qui ont été présentés par le sculpteur à l'Université Columbia.

Lors du concours pour le design d'une porte monumentale en bronze pour l'Académie Navale d'Annapolis, le troisième prix a été décerné à M. Nocoquet.

BENEDICT GARANTIT POUR LES STOMACH BITTERS.

Hémorroïdes qui causent des Démangeaisons, sont cachés, agissent au ressort. Votre pharmacien vous rendra l'argent si l'HOUGHTON FAZOS ne vous guérit pas entre 6 et 14 jours. 50c.

ATHLÈTES AMÉRICAINS.
Londres, 4 avril.—James E. Sullivan, secrétaire de l'Union Athlétique d'Amateurs, qui doit représenter les Etats-Unis aux Jeux Olympiques, a quitté Londres aujourd'hui pour rejoindre les athlètes américains qui sont attendus à Naples sur le vapeur "Barbarossa" vers le 17 avril.

La Rixe d'hier.

Jackson, Miss., 4 avril.—On craint beaucoup que de nouveaux ennuis surgissent de la rencontre personnelle qui a eu lieu entre le sénateur d'Etat J. Alcorn Glover, de Coshoma, et M. D. H. Chamberlain, Jr. de Fayette, à l'Hôtel Edwards hier soir, et les amis des deux adversaires les surveillent de près pour empêcher une effusion de sang.

Le sénateur Glover n'a pas quitté sa chambre de l'hôtel ce matin, bien qu'il n'ait pas été sérieusement blessé dans la rencontre d'hier.

L'incident Anglo-Turc.

Constantinople, 4 avril.—La commission ottomane chargée de faire une enquête sur la controverse qui s'est élevée entre les autorités turques et anglo-égyptiennes au sujet du territoire de Tabah, vient de déposer son rapport qui établit que Tabah appartient au district d'Arkabah et par conséquent fait partie du territoire turc.

Il est probable que ce rapport n'empêchera pas une entente avec les autorités anglo-égyptiennes.

EN MANDCHOURIE.

Tokio, 4 avril.—On croit que le gouvernement japonais ne tardera pas à proclamer l'ouverture de la Mandchourie au commerce international. Cette nouvelle depuis si longtemps attendue sera probablement accélérée par les représentations faites par le gouvernement américain.

Le gouvernement japonais prétend que le délai a été causé par le retrait des troupes et qu'il était impossible de proclamer le principe de la porte ouverte en Mandchourie tant que les armées russes et japonaises occupaient encore le pays.

Un saut de 40 pieds.

Buddy Alexandre, un nègre demeurant rue Urquhart près Bourbon, a été envoyé à l'hôpital hier après-midi souffrant de graves blessures au corps. Il paraît que le noir se trouvait dans le voisinage de la rue St-Louis vers trois heures de l'après-midi lorsqu'il a été accosté par un autre noir qui l'a accusé d'avoir volé une paire de chaussures.

Alexandre, effrayé, a pris la fuite pour se réfugier dans une maison de la rue St-Louis, 912, occupée par Mme Jack Spuller, et gagnant le troisième étage a sauté par la fenêtre d'une hauteur de 40 pieds.

C'est dans un état critique qu'il a été transporté à l'hôpital.

Accusation de bigamie.
M. R. C. Barrow s'est rendu hier matin à la première cour criminelle de cité dans le but de porter une accusation de bigamie contre J. Madison Pierce, un avocat de couleur, et a annoncé qu'il la porterait sous serment dès que l'affidavit serait rédigé.

Rapport du bureau des Ingénieurs.

Le rapport biennal du Bureau des Ingénieurs d'Etat est presque terminé, et il sera remis prochainement au gouverneur Blanchard. Ce rapport est un exposé des travaux accomplis par le Bureau dans les deux dernières années. Les ingénieurs annoncent que toutes les levées sont en excellent état, et qu'il n'y aura presque rien à faire avant l'automne prochain, en dehors de la surveillance qui est très active.

Affaire mystérieuse.

M. John Jones, de Pontchatoula, qui a été blessé samedi dernier par un individu embaqué, au moment où il se rendait à l'Anite à son domicile, est installé à l'hôpital où il est en voie de rétablissement, ses blessures n'étant pas dangereuses.

Sa femme, qui est arrivée hier matin en compagnie de M. Saal, officier de la paroisse de Tangipahoa, a été arrêtée et incarcérée sur réquisition de ce dernier.

La raison de cette mesure n'est pas donnée, mais on présume que Mme Jones est retenue comme témoin principal.

Le shérif Saal, qui est reparti pour la paroisse de Tangipahoa, a dit hier qu'il reviendrait avec un noir qui, paraît-il, en sait long sur la tentative d'assassinat.

Mme Jones a dit qu'elle venait ici dans l'intention de visiter son mari, et ne pouvait s'imaginer pour quelles raisons elle avait été arrêtée.

Le nègre en question et que le shérif Saal doit arrêter, est un nommé Lucien Cullom. Il se trouvait avec Jones lorsque celui-ci a été blessé.

Disparition.

Claude Ballard, un enfant de six ans, a disparu de son domicile, avenue Louisiana, 536, depuis hier matin. Ses parents ont donné son signalement à la police.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à un buggy que conduisait E. M. Vedder a pris le mors aux dents hier après-midi, au champ de courses du City Park. Vedder, jeté à terre, a été blessé au visage. Le docteur Soniat l'a soigné.

Promotions.

L'agent de police John M. Dunn a été promu au grade de caporal par l'inspecteur de police Whitaker, et il a assumé immédiatement ses nouvelles fonctions.

Depuis son entrée dans la police Dunn a montré de sérieuses qualités et l'inspecteur l'a récompensé en le nommant caporal.

Service des phares.

L'inspecteur du service des phares part ce matin de la Nouvelle-Orléans pour Galveston, pour faire certains changements dans la distribution des phares de la baie.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

Lafarge Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

A LA MAISON

Hostetter's Stomach Bitters

Vous ne regretterez jamais le changement car ce médicament fameux agit toujours.

le manuscrit que je reproduis...
— Oui... oui...
Et Richault s'en alla dans la chambre d'où était sorti cet appel d'enfant "Père!" pendant que Marc restait seul, à présent, dans l'atelier déjà désert par la femme de ménage qui avait couru à son fourneau.

— Non... non... balbutiait-elle en essayant vainement de repousser les mains qui venaient, victorieuses, de s'emparer des siennes... Non... non... Je ne te crois pas... Je ne peux plus te croire...
— Jeanine... Je te demande seulement de m'écouter... Je te le demande à genoux...
— Tu ne me diras pas la vérité ! — Ah ! dit-elle, me perdra-t-elle un jour, tu la sauras tout entière !

de tes nouvelles... par Jean de Lanoeury... de ce jour je t'appartenais à nouveau... tout entier...
— Il y a six mois que ton ami m'a vu à Boulouris...
— Et y a huit jours qu'il m'a raconté sa visite et dit ce mot qui m'a atteint comme un effroyable reproche : "Cette petite malade vous aime..."
— Comment pouvait-il le savoir !
— Il l'avait vu... ma Jeanine... l'avait vu dans tes yeux bleus qui sont incapables de feinte ou de mensonge... Et moi, tiens... ce jour-là, oh ! je lui ferai redire à lui-même, ce jour-là, nous nous promènerons tous les deux à cheval... nous allons au château de Trélaus... — Chez l'autre... murmura-t-elle...
— Oui... chez l'autre... Eh bien, c'est à ce moment... par hasard... qu'il m'a parlé de toi... Et alors... à son grand étonnement... quoique nous y fussions attendus, dans ce château de Trélaus... je lui ai dit : — "Alles-y tout seul !" Et je me suis sauvé... je me suis sauvé à Châtel-Arnaud... pour fuir mon trouble... pour fuir ceux qui se seraient placés entre toi et mon repentir... Je me suis enferrmé dans ma solitude... Je t'ai demandé pardon dans mon cœur... j'ai maudit la conspiration de ma raison... j'avais fait croire que, pour toi

aussi, le souvenir de l'absent n'avait plus que la douceur effacée d'un souvenir d'enfance...
— Et de ce moment, je m'étais juré que j'en parlerais sérieusement... sérieusement à ma mère... Si tu l'avais revue depuis, tu saurais ce que je lui ai dit il y a trois jours...
— Tu es reparti, cependant ! — Mais décidé à bientôt revenir... je suis parti après avoir obtenu d'elle cette autorisation qu'on me refusait obstinément, là-bas, l'autorisation de m'engager...
— Oui, c'était déjà me mettre en révolte contre ceux de Châtel-Arnaud... O'était le premier pas pour te dire ensuite — et cela, j'en avais supplié ma mère, — pour te dire : Je me suis révolté, révolte-toi aussi !...
— Mais alors... s'écria-t-elle éperdument, que s'est-il donc passé ?... Pourquoi es-tu ici !... — Pour implorer ton pardon, Jeanine !
— Pourquoi es-tu mon père qui t'y a conduit ?... Pourquoi, tout à l'heure, m'a-t-il appris des choses qui m'ont semblé des folies ?... Pourquoi m'a-t-il dit que tu quittais pour jamais cette maison maudite... que tu retournais à ce nom plus maudit encore ?... Pourquoi m'a-t-il parlé de providence divine... de bonheur pour tous ?... Pourquoi lorsque je me demandais lequel de nous perdait la raison... pourquoi t'a-t-il appelé ?...

— Pourquoi !... Ecoute donc alors, ma Jeanine !
— Reprenant dans ses mains victorieuses ces frêles petites mains blanches qui ne cherchaient plus à s'échapper, Marc fit à Jeanine le long... l'interminable récit de ces deux journées où chaque heure avait fait naître un nouveau drame... où chaque événement avait, plus implacablement encore que le précédent, rompu la chaîne qui attachait le fils de Roberte à ce Châtel-Arnaud dont il ne portait déjà plus le nom — et que, sans doute, il ne reverrait jamais.
— Pendant qu'il parlait, les yeux bleus s'étaient refermés, — peut-être pour que rien ne troublât l'attention haletante de la pâle amoureuse... peut-être pour que celui qui racontait ces choses effrayantes... ces choses inouïes... ces choses bienheureuses... ne fut pas ébloui par leur flamme.
— Mais les mains, les petites mains blanches palpitantes comme des colombes prisonnières dans les mains qui les exerçaient...
— Et quand Marc arriva à la fin de ce récit éperdu, il n'eut pas le temps de crier à Jeanine : "Pardonne-moi !..."
— C'est elle qui venait follement de s'échapper de son étreinte pour enchaîner ses bras à son cou et lui balbutier en pleurant : — Oh ! méchant ! que tu m'as rendue malheureuse ! méchant !

Feuilleton
L'Abelle de la N. O.
LE LOUVELEAU
GRAND ROMAN INÉDIT
Par PAUL BERTNAY.
QUATRIÈME PARTIE.
LA LENTE JUSTICE
XVIII
LA JOIE DU PARDON !
Attends-moi là... Tiens, pour l'occuper, jette les yeux sur